

INTRODUCTION

La prostitution a été au cœur de débats récurrents au sein des mouvements féministes tout au long du xx^e siècle et en est aujourd'hui encore une des principales lignes de fracture. Divisées entre abolitionnistes et militantes en faveur de la reconnaissance des travailleuses du sexe, ces positions font écho à un débat ancien entre abolitionnistes et réglementaristes qui animaient les mouvements féministes au tournant du xx^e siècle, objets de cet ouvrage. Questions centrales qui traduisent les conceptions féministes de la sexualité et des rapports entre les femmes et les hommes dans l'espace public, la prostitution et la traite humaine suscitent la mobilisation de groupes de femmes très divers, qui en font la cause des femmes. Cette cause revêt l'aspect tantôt d'un problème social, d'une question de morale ou encore de santé publique. Contestant la morale sexuelle et les normes sociales qui subordonnent les femmes aux hommes, ces groupes de femmes font de la prostitution l'objet d'un vaste débat public, qui marque l'avènement d'un mouvement féministe transnational. Ces mobilisations ainsi que les stratégies avancées par les groupes de femmes qui en sont les initiateurs transforment les rapports de sexe durant cette période d'effervescence des mouvements féministes.

La perspective adoptée ici, centrée sur les rapports entre féminismes et prostitution, diffère de l'approche des historiens de la prostitution. Pour Alain Corbin, Judith Walkowitz et Timothy Gilfoyle, la prostitution relève davantage d'un processus de contrôle social qui coïncide avec l'extension des pouvoirs

des États en Europe au milieu du XIX^e siècle¹. S'il est vrai que l'introduction d'une réglementation stricte de la prostitution témoigne de ce besoin nouveau de l'État d'intervenir dans la sphère publique, avec des règles pointilleuses, empruntées à l'hygiénisme, elle n'explique pas la mobilisation des femmes sur cette question ni leur incursion publique dans le débat. Si les prostituées elles-mêmes, objets de cette nouvelle sollicitude de la part de différents intervenants sociaux et des associations féministes, restent les grandes absentes de cette histoire, l'incursion des femmes dans le débat sur la morale sexuelle à l'origine de la réglementation n'apparaît pas davantage dans cette histoire. Paradoxalement, cette mobilisation n'est pas non plus analysée dans les ouvrages consacrés à l'histoire des féminismes contemporains, ou n'y est traitée que de façon marginale. Comment alors penser l'éveil d'une conscience et d'une mobilisation féministe, et réévaluer « cette première grande vague féministe », alors même que les voix de ces femmes restent muettes ?

Des historiennes considèrent l'absence de la voix des prostituées comme le résultat d'un impérialisme au féminin exercé par des groupes de femmes blanches sur des populations vulnérables, équivalent de l'impérialisme occidental alors en plein essor². Dans ce contexte, l'attention de ces organisations de femmes envers le sort des prostituées est interprétée comme une forme de patronage / maternage qui servirait les objectifs de domination impérialiste globale. En effet, ces femmes qui parlent de prostitution n'ont pas d'expérience directe de la prostitution, et nombre d'entre elles, qui se réclament de pureté morale, préconisent la prohibition de la prostitution. Mais d'autres dénoncent la domination des femmes par un système immoral et injuste, et d'autres encore réclament que seules

1. Corbin, Alain, *Les Filles de noces. Misère sexuelle et prostitution (XIX^e siècle)*. Paris, Flammarion, 1982, [1978] ; Walkowitz, Judith, *Prostitution and Victorian Society. Women, Class, and the State*. Cambridge, Cambridge University Press, 1980 ; Gilfoyle, Timothy J., "Prostitutes in History: From Parables of Pornography to Metaphors of Modernity". *The American Historical Review*, 104, n° 1, 1999, p. 117-141.

2. Pickles, Catherine Gillian, *Representing Twentieth Century Canadian Colonial Identity. The IODE*, thèse de géographie, sous la direction d'Audrey Kobayashi, Montréal, Université McGill, 1996 ; Limoncelli, Stephanie A., *The Politics of Trafficking, The First International Movement to Combat the Sexual Exploitation of Women*, Stanford, Stanford University Press, 2010.

les femmes elles-mêmes puissent exercer un contrôle sur leur sexualité. Leurs critiques de la morale sexuelle et de la réglementation de la prostitution décrivent un système complexe, où les variables de genre, de religion, d'âge, de classe et d'éthnicité impliquent une action multiforme sur le plan tant national qu'international. Leur contestation de la morale des hommes prend ainsi des aspects différents selon que ces groupes s'attaquent à la prostitution ou dénoncent la traite des femmes. Souvent issues des élites éclairées, ces militantes s'organisent au sein de fédérations nationales et internationales qui réclament leur reconnaissance par les pouvoirs politiques nationaux. Ce mouvement transnational contre la traite des femmes et le combat des militantes contre ce qu'elles nomment la *double morale* – une morale inégale pour les femmes et pour les hommes – sont l'expression d'une conscience féministe nouvelle conférant aux féminismes une portée mondiale qui se fera entendre tout au long du xx^e siècle jusqu'à nos jours. Alors que les femmes n'ont pas le droit de vote, ces militantes doivent user de stratégie et d'inventivité pour se faire entendre de la population et de la classe politique. Ce combat pour une morale égale entre femmes et hommes est plus que jamais d'actualité, alors que l'on assiste à la vague de contestation des femmes contre les violences sexuelles partout dans le monde et que les questions corollaires d'objectivation du corps féminin, d'exploitation sexuelle et d'éducation sexuelle reprennent sur le devant de la scène dans le débat public.

Ainsi, la prostitution suscite au tournant du xix^e siècle des réactions qui dépassent les frontières nationales et qui suscitent la mobilisation de femmes qui s'opposent à la réglementation des services sexuels dans de nombreux pays européens. Celles-ci contestent une morale qui conduit les femmes prostituées à devenir des victimes des hommes clients, qui, eux, sont exonérés, et elles proposent « l'Unité de la morale » (une morale unique ou égale pour les femmes et les hommes) et une éducation sexuelle pour tous. Alors qu'en Europe, les militantes réclament l'abolition de la réglementation de la prostitution, en Amérique du Nord elles sont plutôt en faveur de sa prohibition, au nom de la pureté morale. L'étude comparative de ces groupes

de part et d'autre de l'Atlantique permet de mieux comprendre les processus qui aboutissent à faire sortir les prostituées de leur statut de parias et à transformer les pratiques et les lois concernant la prostitution. Véritable bataille qui vise à changer les mœurs et la perception de la prostitution, la mobilisation conjointe de groupes aux objectifs parfois opposés permet également un large consensus autour de la traite des femmes. Dans ces campagnes coexistent des revendications contradictoires face à la morale, ce qui témoigne de la complexité des rapports des femmes et des hommes à la sexualité et aux services sexuels. Seule une analyse attentive aux discours spécifiques de chacune de ces organisations, qui font du corps des femmes un objet d'intervention politique, peut en rendre compte.

Deux organisations retiennent particulièrement mon attention, parce qu'elles passent subrepticement d'une intervention publique au nom de la morale à une délibération sur les lois et les politiques qui régissent les rapports sexuels et le commerce du sexe. Les mécanismes mis en place par les groupes de femmes qui se rassemblent autour des conseils nationaux de femmes en France et au Canada pour réaliser une brèche dans l'espace public sont au cœur de ce récit, qui s'attache ainsi à montrer les mécanismes de constitution d'un mouvement social. Relater l'histoire des féministes qui élaborent des réformes morales, qui remplacent les visions religieuses par des propositions laïques, et qui se constituent en mouvement social, revient à raconter l'histoire de la participation des femmes à la construction nationale, que ce soit celle de la Troisième République naissante ou celle de la nouvelle Confédération canadienne. Celles qui critiquent la double morale, et contestent les rapports inégalitaires entre femmes et hommes, ne remettent pas pour autant en cause la différence entre les sexes, qui justifie leur participation au débat public. Loin de l'essentialiser, cette différence est aussi ce qui définit leur stratégie : pourquoi les femmes n'auraient-elles pas la même morale que les hommes ? Elles ne cherchent pas à faire une révolution des mœurs, comme certaines l'avaient envisagée, et comme des féministes la revendiquent au même moment, mais proposent des réformes, dont beaucoup nous ont été données en partage. Cette épopée a mobilisé des femmes déterminées à

changer leur sort et qui ont de fait contribué à ancrer l'égalité des sexes dans l'imaginaire des femmes et des hommes du xx^e siècle. Restituer les contributions des féminismes à ces changements de mœurs témoigne aussi de la difficulté qu'il y a à traiter de sujets intimes liés à la sexualité humaine. Ici, toutefois, il ne s'agit pas seulement d'esquisser une autre histoire de la prostitution, mais bien de montrer l'éveil des féminismes aux questions morales et politiques qu'elle suscite, en décrivant les rapports complexes entre féminismes et prostitution.

Histoires de prostitution

Très tôt, les historiennes ont reconnu la prostitution comme la pierre d'achoppement des stratégies féministes. Pour Christine Stansell, qui s'est penchée sur la situation des femmes prostituées à New York dans la première moitié du xix^e siècle, le fait que des réformateurs sociaux se préoccupent de la prostitution témoigne des tensions palpables entre femmes et hommes au sujet de la sexualité féminine, mais aussi de divisions entre féministes. Pour certaines réformatrices, la prostitution est une réalité empirique découlant de la détérioration de la morale et de la santé publique dans la ville : « La prostitution est un des choix limités [offerts aux femmes] qui comportent des difficultés et une certaine ambiguïté morale³. » Dans la culture urbaine, l'image de la jeune femme libre du Bowery (quartier pauvre new-yorkais) n'est qu'une facette des plaisirs de la jeunesse, la prostituée en étant une autre. Pour Stansell, les inquiétudes et les initiatives de ces réformatrices qui veulent encadrer la prostitution témoignent de la distance sociale et sexuelle des jeunes femmes de la classe ouvrière à l'égard de la régulation patriarcale. Compte tenu de la rudesse de la vie quotidienne de l'époque, la prostitution peut signifier une certaine émancipation pour des jeunes femmes de la classe ouvrière, qui y voient une option économique dans un contexte où le travail salarié

3. "Prostitution was one of a number of choices fraught with hardship and moral ambiguity", dans Stansell, Christine, *City of Women: Sex and Class in New York, 1789-1860*, New York, Knopf, 1986, p. 171.

n'offre que très peu de pouvoir économique aux femmes⁴. Pour celles qui s'y adonnent et en retirent des revenus supplémentaires, la prostitution leur permet en outre de se distancer de leur famille et les plonge dans une culture urbaine émergente, une autre façon d'échapper à leur milieu. Stansell invite ainsi à se départir de la vision moralisante de la prostitution et de la victimisation des prostituées pour considérer les opportunités émancipatrices qu'elle offre aux femmes au XIX^e siècle, même si l'ambiguïté morale reste entière⁵.

Un « choix » découlant de conditions de vie difficiles, la prostitution reste toutefois ancrée dans la subordination des femmes aux hommes, et revêt un caractère genré et profondément sexiste dans des sociétés patriarcales, où les femmes n'ont de choix qu'entre différentes formes de domination masculine. Cette interprétation de la prostitution montre bien les nuances et ambiguïtés qui traversent les féminismes de la première vague. Aujourd'hui, ces ambiguïtés se sont transformées en un grand schisme qui divise les féministes entre abolitionnistes et travailleuses du sexe.

Un autre aspect récemment analysé dans les études sur la prostitution est celui de la prostitution masculine. Au tournant du dernier siècle, de jeunes hommes, souvent issus de la classe ouvrière, recevant de faibles salaires ou occupant des emplois précaires, s'adonnent à une prostitution « à temps partiel » ou à temps plein, qui leur offre un salaire ou un supplément de revenu. Le travail du sexe fourni par ces hommes et ces femmes au tournant du XX^e siècle demeure encore méconnu. Ayant étudié les relations homosexuelles entre jeunes hommes et hommes plus âgés en Ontario, Steven Maynard constate que pour de nombreux jeunes de la classe ouvrière de l'époque, les relations sexuelles rémunérées avec des hommes offrent plusieurs avantages qui dépassent souvent la simple compensation monétaire. Cela implique parfois un endroit où dormir, l'accès à des distractions ou même à des relations affectives durables : « Dans tous les cas, les relations sexuelles de ces jeunes hommes

4. *Ibid.*, p. 179.

5. *Ibid.*, p. 191-192.

attirent notre attention vers la question économique, dans ce cas sur l'usage de la sexualité comme une forme de survie en dehors du salariat⁶. »

Dans les dossiers judiciaires étudiés par Maynard, de nombreux cas présentent des éléments de récit marqués à la fois par la contrainte et le consentement. Cette considération vaut autant pour Montréal, où, comme le souligne Pierre Hurteau, environ la moitié des cas jugés entre 1891 et 1907 impliquent des mineurs⁷. Dans sa synthèse sur l'histoire de l'homosexualité au Québec, Ross Higgins avance pour sa part que cette proportion d'hommes mineurs s'expliquerait surtout par une plus grande clémence de la police relativement aux relations sexuelles entre hommes, qui se soldent plus rarement par des poursuites criminelles⁸. Les nombreux cas où il est question d'argent, de cadeaux ou d'autres avantages découlant de relations homosexuelles suggèrent un type particulier de rapport unissant les protagonistes, dans ce que Judith Walkowitz appelle le *contexte matériel d'une lutte discursive*⁹. Ainsi, pour Maynard, « dans les archives de cour, l'argent liquide et les cadeaux étaient parmi les preuves matérielles des relations sexuelles entre garçons et hommes¹⁰. » Pour plusieurs jeunes hommes de la classe ouvrière, le compagnonnage rémunéré avec des hommes plus âgés représente donc à la fois une opportunité d'émancipation et un rapport de dépendance. Ce rapport ambigu explique sans doute pourquoi il n'était pas rare qu'un adolescent refuse de témoigner contre l'homme

6. "Either way, the sexual relations of male youth draw our attention again to the economic, in this case, young men's use of the sexual as an important nonwage form of working-class survival", dans Maynard, Steven, « "Without Working?": Capitalism, Urban Culture, and Gay History », *Journal of Urban History*, vol. 30, n° 3, 2004, p. 386.

7. Hurteau, Pierre, « L'homosexualité masculine et les discours sur le sexe en contexte montréalais de la fin du XIX^e siècle à la Révolution tranquille », *Histoire sociale / Social History*, vol. 26, n° 51, 1993, p. 48.

8. Higgins, Ross, « La régulation sociale de l'homosexualité : De la répression policière à la normalisation », dans *La régulation sociale des minorités sexuelles : L'inquiétude de la différence*, dans Patrice Corriveau et Valérie Daoust (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 75.

9. Walkowitz, Judith, *City of Dreadful Delight: Narratives of Sexual Danger in Late-Victorian London*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 9.

10. « Cash and gifts were among the evidentiary clues in the court records to the material context of boys' sexual relations with men », dans Maynard, Steven, « "Horrible Temptations": Sex, Men, and Working-Class Male Youth in Urban Ontario, 1890-1935 », *Canadian Historical Review*, vol. 78, n° 2, 1997, p. 205.

qu'il fréquentait¹¹. À travers divers travaux menés sur l'histoire de l'homosexualité à Londres, Jeffrey Weeks a analysé les rapports entre prostitution et homosexualité masculines dans le contexte de la construction d'une identité homosexuelle au tournant du xx^e siècle. Il démontre notamment qu'il existe une différence majeure entre l'acte de prostitution commis dans des toilettes publiques contre une mince rétribution monétaire et l'adaptation consciente et assumée à l'homosexualité comme mode de vie. Weeks souligne également qu'à la différence de la prostitution féminine, il n'existait pas de véritable sous-culture de la prostitution masculine. La « perversion » que représentait le fait de se prostituer était largement secondaire par rapport au fait de s'adonner à des relations homosexuelles, qu'elles soient rémunérées ou non. Pour les hommes ayant franchi l'étape des premiers rapports homosexuels rétribués, plus qu'une sous-culture de la prostitution, c'est une sous-culture de l'homosexualité qui s'offrait à eux¹². La prostitution entre femmes ou entre hommes prostitués et femmes clientes est également peu étudiée, la sexualité, les normes, le droit, les conditions économiques et sociales des prostitués des deux genres restant encore difficiles à analyser.

Prostitution et féminisme

Je chercherai ici à mieux connaître non pas les conditions d'exercice de la prostitution, mais bien le contexte dans lequel la prostitution est devenue un enjeu majeur dans la mobilisation des féministes de la fin du xix^e siècle au début du xx^e siècle. J'analyserai les principales campagnes menées par des groupes féministes ciblant exclusivement la prostitution féminine, dans deux contextes nationaux différents. Malgré les différences

11. *Ibid.*, p. 208.

12. Weeks, Jeffrey, « Inverts, Perverts, and Mary-Annes: Male Prostitution and the Regulation of Homosexuality in England in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », dans Duberman, Martin, Vicinus, Martha et Chauncey, George (dir.), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989, p. 211.

de législation, comme la loi ne les protège pas des violences sexuelles et de la corruption policière, ce sont donc bien elles qui sont stigmatisées par la réglementation et se trouvent *de facto* dans une position subalterne.

La perspective comparative entre deux territoires nationaux permet d'illustrer les différentes facettes d'une question, qualifiée tour à tour de « problème » social, moral ou sanitaire. Autour des enjeux de définition de la prostitution, différents courants puritains et réformateurs réalisent des coalitions improbables au tournant du xx^e siècle des deux côtés de l'Atlantique¹³. On étudiera en particulier l'action des organisations spécialement créées pour défendre une position morale, sociale ou politique sur la prostitution. Affrontant directement les prérogatives de l'État et de son système législatif, féministes, réformateurs et politiques s'attaquent au système prostitutionnel. En élaborant leurs propositions, ces groupes mettent au jour les conditions de vie des prostituées et les injustices dont elles sont victimes. En montrant la condition de parias des prostituées, isolées dans des maisons closes et soumises à l'arbitraire policier, des féministes dénoncent le pouvoir des hommes sur les femmes, à cause d'une morale corrompue qui leur permet d'acheter des services sexuels en toute impunité. Défendant la cause des femmes, ces organisations dévoilent le système prostitutionnel qui en fait des victimes, et combattent la double morale, qui creuse l'inégalité entre les femmes et les hommes.

Faire l'histoire des organisations créées dans le sillage de ces mobilisations permet de montrer les principaux mécanismes discursifs qui sont élaborés par ces mouvements. Examinant le rapport des femmes aux discours dominants, Ann Taylor Allen voit dans leur prise de parole une expression des façons qu'elles ont de les transformer :

Les groupes opprimés et privés de droits, tels que les femmes, ne peuvent généralement pas décider des règles du jeu ; ils peuvent seulement agir à l'intérieur de celles-ci, profiter des contradictions inhérentes au système et proposer de nouvelles perspectives. [...] Ils partagent

13. Cohen, Yolande, « De parias à victimes. Mobilisations féministes sur la prostitution en France et au Canada [1880-1920] », *Genre, sexualité et société*, n° 11, 2014.

certainement les postulats des discours dominants, mais sans les accepter purement et simplement, au contraire, ils les critiquent, les reformulent et parfois même les transforment¹⁴.

Cette étude vise à reconsidérer cette période d'ébullition féministe dans toute sa complexité, ses ambivalences et ses contradictions. La mobilisation de groupes très différents, des féministes maternalistes et radicales, des abolitionnistes et des prohibitionnistes, des membres des mouvements de pureté morale et des féministes socialistes, traduit l'émergence d'un mouvement social unique, axé sur une critique du système prostitutionnel et porteur de la cause des femmes. Les critiques des lois, de la réglementation et des mœurs sexuelles et morales dominants permettent à ces groupes de faire entendre des voix dissonantes, celles de femmes qui se préoccupent d'autres femmes, plus vulnérables. Théorisé comme une éthique du soin, le *care* comme attention aux autres s'applique à leur action. « Que signifierait, dans la société contemporaine, prendre au sérieux, comme faisant partie de notre définition d'une société bonne, les valeurs de *care* – prévenance, responsabilité, attention éducative, compassion, attention aux besoins des autres – traditionnellement associées aux femmes et traditionnellement exclues de toute considération politique ? » À cette question, Joan Tronto répond en faisant de l'éthique du *care* une politique, définie comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde" de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible¹⁵. » Tronto considère qu'à condition

14. "Oppressed and disenfranchised groups, such as women, cannot usually create these frameworks; they can only work with them, taking advantage of their inner contradictions and unexplored possibilities to create new perspectives. [...] Certainly they shared some of the assumptions of these dominant discourses, but they did not simply accept them: on the contrary, they criticized, reshaped, and sometimes transformed them", dans Taylor Allen, Ann, *Feminism and Motherhood in Western Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, p. 99-100.

15. Tronto, Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, p. 18-22. Traduction de son livre plus ancien : Tronto, Joan, *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*, Routledge, 1993. Voir aussi Mozère, Liane, « Le "souci de soi" chez Foucault et le souci dans une éthique politique du care », *Le Portique*, 13-14, 2004, <http://leportique.revues.org/index623.html>. Consulté le 24 mai 2010. Voir aussi les travaux des philosophes analytiques : Garrau, Marie et Le Goff, Alice, *Care, justice et dépendance*, Paris, PUF, 2010 ; Paperman, Patricia et Laugier, Sandra (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005.

de déplacer les frontières entre morale et politique, entre raison et sentiments, et entre vie publique et sphère privée, le *care* peut apparaître comme un concept politique utile, susceptible de nous aider à repenser la coopération démocratique d'êtres qui sont tous fondamentalement vulnérables, comme l'est aussi notre monde.

Les réformes morales préconisées par les associations étudiées ici s'apparentent à cette éthique du *care*. Si certaines d'entre elles perpétuent les rapports de race, de classe et de genre et reproduisent en partie le système de domination patriarcal, elles participent aussi à un mouvement de réforme sociale d'envergure. En ce sens, réduire l'éventail des actions féministes à des formulations binaires revient souvent à les enfermer dans des catégories simples et univoques ; opposer confrontation / capitulation¹⁶, réformisme / radicalisme, émancipation / subordination revient à plaquer des concepts sur une histoire bien plus complexe, qui résulte de stratégies fines, et dans laquelle le répertoire de la rhétorique¹⁷ prend autant de place que celui de la morale et de la religion. Il en va ainsi de la morale sexuelle et de la prostitution qui alimentent un discours indissociable de la formation d'un sentiment féministe dans de larges couches de la population. Ce sont ces éléments épars qui, une fois rassemblés, prennent une nouvelle cohérence.

Cette étude s'inscrit dans un cadre spatio-temporel défini par la période charnière de la fin des années 1880 au début des années 1920, qui ont vu l'éclosion et la maturation des mouvements féministes en Occident. La création des groupes de femmes en réaction aux différentes facettes du sexisme en France et au Canada s'avère un élément déterminant dans les mobilisations féministes. À ce titre, les discours et les pratiques sur le sexe et la sexualité, portés aussi bien par les mouvements qui se disent féministes que par les institutions dominantes, doivent être étudiés comme tels. Leur analyse ouvre des perspectives nouvelles d'interprétation de ces mouvements féministes, en montrant qu'ils se sont effectivement préoccupés

16. Freigang, Margo, *Re-Inventing Radical: Interpreting Early Twentieth Century Canadian Feminism*, mémoire de maîtrise, Carleton University, 2001.

17. Thieme, Katja, *Language and Social Change: The Canadian Movement for Women's Suffrage, 1880-1918*, thèse de doctorat, University of British Columbia, 2007.

de combattre le sexisme en le démasquant et en tentant de le remplacer par une vision plus égalitaire des rapports de sexe. Il s'agit donc, d'une part, de comprendre comment s'exercent les formes spécifiques du sexisme contre les femmes à partir de l'étude des mobilisations féministes sur la prostitution et la traite des femmes ; et, d'autre part, en définissant les différentes formes de mobilisation féministe et leurs intersections durant cette période, de révéler les transformations qu'elles ont engendrées dans les rapports des femmes aux pouvoirs dominants. On verra comment les campagnes sur la prostitution et la traite des femmes favorisent l'émergence de ces mouvements multi-formes, au cœur desquels des féministes avancent des revendications qui touchent à la morale sexuelle et contestent tout à la fois la législation censée l'encadrer et le régime des mœurs qui discrimine les femmes prostituées. La comparaison entre deux pays a l'avantage de sortir du cadre national pour montrer les mécanismes qui structurent les systèmes prostitutionnels et comment s'exprime, d'un pays à l'autre, la subordination sexuelle des femmes. L'analyse comparée de ces organisations au Canada et en France permet d'illustrer l'étendue des répertoires d'action utilisés par des groupes de femmes à la même époque, et de mieux déterminer les formes de la mobilisation féministe dans chacun de ces pays tout en les mettant en lien avec les contextes législatifs et politiques nationaux.